

FEUILLETON DU "SAMEDI", 11 FÉVRIER 1899 (1)

LES MARTYRS DE MORGOFF

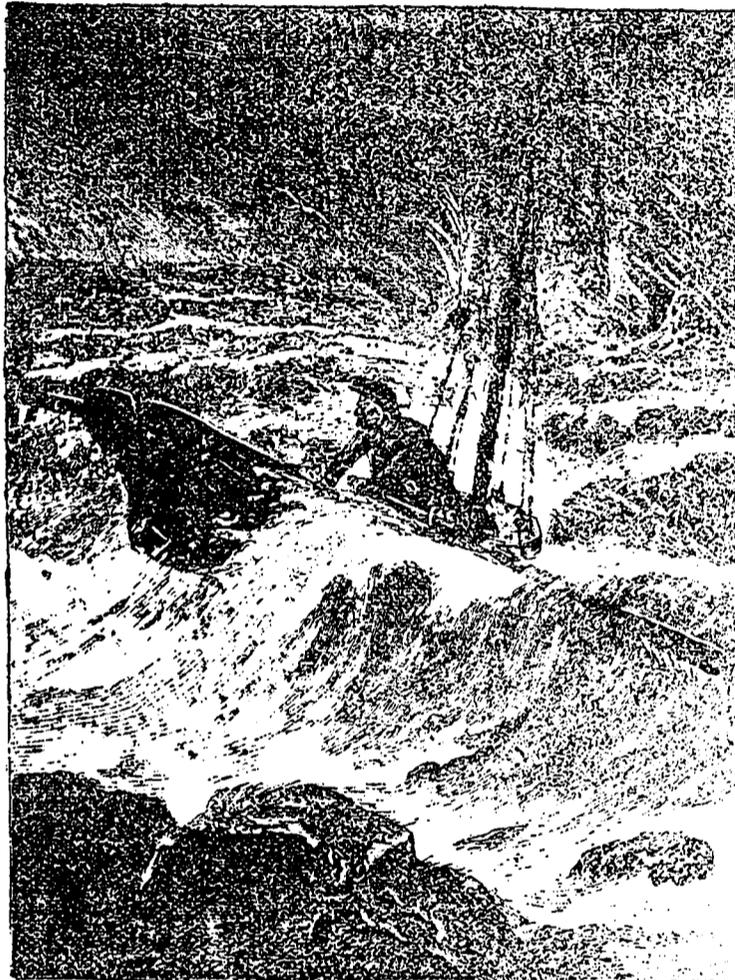
GRAND ROMAN DE SENTIMENT INEDIT

PREMIERE PARTIE

Les Deux Sœurs

XVIII — L'ORAGE

(Suite)



Il sautait dans une barque...

— Dans l'autre, alors?... dans la chambre voisine... dans la sienne?...

Mais Suzanne resta pétrifiée.

Dans cette chambre aussi, pas d'Yvonne!

Alors un grand frisson saisit l'enfant... Elle songea à l'abîme... à l'abîme qui était là béant... à l'abîme où, dans son délire, la malheureuse folle s'était peut-être jetée!

Elle y courut... s'y pencha... chercha à en fouiller le fond à la lueur rapide des éclairs... Mais comment aurait-elle pu sans vertige sonder un gouffre pareil?... Qu'aurait-elle pu entrevoir au fond de ce gouffre immense?... Oh! la pauvre petite pouvait chercher... chercher longtemps... jeter même, dans son désespoir, des cris inutiles, si l'abîme avait pris Yvonne, l'abîme ne lui répondrait pas!

XIX — SÉQUESTRÉE!

Deux jours s'étaient écoulés, deux jours de terrible inquiétude et de mortelle angoisse pour la petite Suzanne, car, chose de plus en plus étrange et de plus en plus mystérieuse, elle n'avait pas revu la mère de Maurice.

Surmontant la crainte qu'elle lui inspirait, elle avait bien essayé d'interroger la vieille Micheline, quand celle-ci lui apportait sa nour-

riture, nourriture à laquelle, du reste, elle ne touchait pas... Mais l'horrible grand-mère se contentait de la regarder fixement de son oeil mauvais, et se retirait lentement sans lui répondre.

Et alors qu'on se figure l'immense chagrin, l'immense désespoir qui avait dû s'emparer de cette enfant de dix ans... de cette enfant qui, naguère encore, bercée entre les bras de sa mère, se trouvait tout à coup perdue si loin de tous ceux qu'elle aimait... perdue dans ce vieux château oublié au bout du monde... dans ce vieux château dont on avait fait sa prison et qui, peut-être, deviendrait sa tombe!

Oui, sa tombe! Oui, si les deux misérables dont son supplice servait les projets n'avaient pas bientôt pitié d'elle...; oui, si Clotilde, par fierté et par indignation, se refusait trop longtemps à souscrire aux infâmes conditions de l'odieux marquis de Prades...; oui, si le comte de Belleruche ou Maurice tardaient trop à venir la délivrer... oui, la mort qui, une fois, lui avait fait grâce, la mort, cette fois, la prendrait, l'emporterait... et elle ne franchirait plus, vivante, les sombres murs du château de Morgoff!

Oh! elle le sentait bien, la pauvre petite victime!... Elle sentait bien que maintenant qu'elle n'avait plus près d'elle cette amie, cette autre mère, cette pauvre femme martyre comme elle, elle serait vite à bout de force, vite à bout de courage.

Déjà, d'ailleurs, elle était méconnaissable, et non seulement François et sa femme n'auraient plus retrouvé en elle leur fillette d'adoption, leur petite Suzanne à l'oeil si vif et au teint si brillant de santé, mais encore elle n'était déjà plus ce qu'elle avait été dans les derniers temps chez M. de Belleruche.

Oh! là aussi, elle était bien restée encore un peu faible et un peu pâlotte des suites de sa tentative de suicide, mais chaque jour pourtant on la sentait renaitre... et maintenant!... Oh! maintenant comme elle était encore plus pâle, plus faible, plus chancelante!... Oh! la pauvre enfant... la pauvre petite, comme la fièvre la minait, comme le désespoir la rongait, comme son cerveau s'emplissait de folie!

Oui, de folie!... Oui, il y avait des moments où elle sentait sa raison se troubler et où elle avait peur de devenir folle à son tour, de devenir folle comme Yvonne!

Et alors c'étaient des crises de désespoir si terribles qu'elle ne pouvait s'empêcher de crier, de hurler, d'appeler à son secours... Et si la vieille Micheline accourait, l'air furieux et l'attitude menaçante, elle se jetait à ses pieds, elle lui demandait grâce, elle la suppliait de lui rendre la liberté.

— Je ne vous ai rien fait, madame, lui criait-elle. Ma mère m'attend!... ma mère me pleure!... ma mère en mourra!... Et moi aussi, madame, moi aussi, je sens que je vais mourir si je reste ici!... Oh! soyez bonne... ayez pitié d'une enfant... laissez-moi partir!

Et la poitrine brisée de sanglots, les mains jointes, la pauvre petite suppliait encore, suppliait longtemps...

Mais vaines larmes!... vaines prières!

On n'attendrit pas les tigres, on n'attendrissait pas la vieille Micheline... On n'attendrissait pas ce monstre sans cœur, sans âme, sans entrailles...

Au contraire, elle semblait se repaître de la douleur de l'enfant et se rejouir de son désespoir, comme elle se réjouissait de la douleur et du désespoir d'Yvonne.

Elle se contentait de laisser tomber sur la petite suppliante un regard implacable et cruel, puis, mâchant entre ses dents quelques mots brefs dans son dur langage bas-breton, elle se retirait sans même retourner la tête, laissant Suzanne de plus en plus accablée, de plus en plus anéantie.

Parfois aussi c'était une colère terrible, une sorte de rage folle qui s'emparait brusquement de la petite sequestrée.

Alors, d'un bond, elle s'élançait sur la terrasse où elle se mettait à courir, cherchant, comme si la chose eût été possible! une issue pour fuir, un moyen pour s'évader.

Mais, pour fuir, il n'y avait qu'un chemin: l'abîme!... Et Suzanne reculait épouvantée, les deux mains sur ses yeux, de peur que le vertige ne la prenne, que le gouffre ne l'attire...

Et alors brisée, vaincue, elle s'appuyait au mur, et pleurait, sanglotait encore, le front caché dans ses mains.

Ah! oui, Yvonne avait bien eu raison de le dire: quand on était ici, on n'en sortait plus!... Plus!... Oh! le mot terrible!... Était-ce vrai?

Et, à cette pensée de ce rien ne pourrait faire concevoir l'affreuse torture, elle se déchirait le visage avec les ongles, se frappait, en jetant des cris, la tête contre les murs, ou bien, éperdue, elle reprenait sa course le long de la terrasse, levant vers le morne horizon toujours désert, vers la mer immense toujours vide, des bras suppliants comme si quelqu'un pouvait l'entendre, comme si quelqu'un pouvait venir.

Puis, de plus en plus abattue, de plus en plus désespérée, elle continuait d'errer comme une âme en peine pendant des heures, comme autrefois errait Yvonne, et ce n'était que lorsque le jour tombait, que lorsque la nuit commençait à noyer d'ombre la terrasse, qu'elle

(1) Commencé dans le numéro du 21 décembre 1898.